

chez les Récollets et fut connu plus tard sous le nom de *Père Alexis*. Il a été tour à tour aumônier dans les régiments français et desservant ou curé de paroisse. C'est comme aumônier qu'il séjourne au fort Saint-Frédéric de 1743 à 1746. Je ne serais donc pas surpris de le voir en cette qualité au fort Jacques-Cartier. Son nom s'est conservé longtemps dans les familles dont les membres avaient porté les armes pendant la guerre de la conquête. Dans ma jeunesse, j'ai entendu raconter de lui plus d'une anecdote dont les détails sont maintenant assez confus dans ma mémoire. La tradition le représentait comme le type de la bonne humeur, du sans gêne et de l'intrépidité. Il paraît qu'après 1760 il sut aussi s'arranger très bien avec les officiers de l'armée anglaise. Il n'y a, en cela, rien de surprenant : fils d'un officier qui s'était élevé par son mérite, il avait probablement, de bonne heure, respiré l'odeur de la poudre ; il avait certainement été témoin des joyeux ébats des compagnons d'armes de son père dans les court instants de répit que la guerre laissa à nos ancêtres, avant la lutte suprême de 1756. Il devait donc trouver un charme particulier dans la société des militaires.

L'abbé H.-A. VERREAU

ELEAZAR WILLIAMS

Eleazar Williams, le prétendu Louis XVII, n'a jamais été étudié sérieusement jusqu'à ces dernières années. Il a, de son vivant, joué avec assez peu de succès, un rôle idiot, mais l'imagination populaire a brodé mille contes à-dessus par la suite. Sa famille habitait le Massachusetts depuis 1637. Son nom à lui était Eleazar Williams et, comme ses parents, il avait le goût de la prédication religieuse.

Mon ami William Ward Wight, de Milwaukee, s'est donné la peine de rassembler tout ce qui concerne le personnage en question et il en fait un imposteur maladroit qui a exploité l'ignorance des classes à demi civilisées avec lesquelles il vivait. Il a sans cesse changé de campement, depuis le Bas-Canada jusqu'au Wisconsin. Il n'a pu fournir à aucun homme instruit une explication un peu sensée de ses origines. Son principal tour consistait à débiter une histoire aux rédacteurs des journaux qu'il rencontrait, étant bien sûr qu'elle s'ébruiterait.

BENJAMIN SULTE